

Notices

Number 164, Winter 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93795ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2020). Notices. *Moebius*, (164), 139–142.

notices

Titulaire d'une maîtrise en cinéma, **Victor Bégin** travaille également dans le domaine de la littérature. Il a publié nouvelles, poésies et photographies dans quelques revues, en plus de s'être récemment lancé dans le théâtre. On peut retrouver ses poèmes affichés dans certains parcs de Montréal et dans quelques courts-métrages. Il anime le projet Poésie d'espionnage et codirige la revue *Nyx*.

Pascale Bérubé est une femme et une autrice. Dans son travail, elle s'intéresse aux idées du corps et de l'intime, et elle éprouve une fascination de plus en plus présente pour l'eau. Elle tente de produire une écriture à la fois limpide, coupante et éthérée. Elle a été la lionne de l'ouvrage collectif *Zodiaque* (2019), aux éditions de la Mèche, en plus de participer au projet *Douleur sentimentale puante* (2019), de Sara Hébert, aux éditions Somme toute et de publier dans plusieurs zines et revues, dont le numéro d'*Estuaire* consacré à l'Internet.

Né en France, **Loic Bourdeau** est professeur adjoint en études françaises et francophones à l'Université de Louisiane à Lafayette. Sa recherche porte principalement sur les productions littéraires et cinématographiques contemporaines du Québec et de la France. Il a publié, entre autres, un volume intitulé *Horrible Mothers. Representations Across Francophone North America* (University of Nebraska Press, 2019). En 2019, Sa première nouvelle, « L'attente », est parue au sein de l'ouvrage collectif *Stalkeuses* (Québec Amérique). Toute ressemblance avec le narrateur de la présente nouvelle serait fortuite.

Léonore Brassard est doctorante en littérature comparée à l'Université de Montréal. Sa thèse porte sur l'échange prostitutionnel dans les littératures des xx^e et xxi^e siècles. Dans ses recherches connexes, elle s'intéresse notamment aux enjeux littéraires queer et féministes. Elle est depuis avril 2019 rédactrice en chef de la revue de littérature comparée *Post-Scriptum*.

Jeannot Clair et **Clara Dupuis-Morency** travaillent ensemble depuis 2013, et tournent autour de l'épineuse question qui lie désir et littérature. Ils pratiquent l'art de la friction des pensées, et cultivent le malentendu nécessaire. Ils ont animé et réalisé pendant deux ans *Par inadvertance*, un podcast sur l'expérience intime des études de lettres. Tous les deux ont participé à la relance de la revue *Mœbius*, depuis 2016. Jeannot a été l'interlocuteur dans l'écriture, puis le directeur littéraire, du premier livre de Clara, *Mère d'invention* (Triptyque, 2018). En traduction, leurs plus récentes œuvres sont *Les Guerres lentes* de Benjamin Hertwig (Le lézard amoureux, 2019) pour elle et *For Today I Am a Boy* de Kim Fu (Héliotrope, 2020) pour lui.

Monique Deland a publié sept livres de poésie dont le plus récent, *J'ignore combien j'ai d'enfants*, a remporté le Grand Prix Québécois du Festival international de la poésie 2019. Ses livres précédents ont également été salués par plusieurs prix : Félix-Antoine-Savard 2010, Alain-Grandbois 2009, Québec-Amérique 1998, Émile-Nelligan 1995, Premier Prix de poésie du Cercle littéraire des Basses-Laurentides 1993, et Grand Prix de poésie Le Noroît 1993. Ils ont aussi été retenus comme finalistes au Grand prix du livre de Montréal 2015, au prix de la SOPEP 2012, au prix Louis-Guillaume 2012 (en France), au prix de la Bande à Mœbius 2010, et au prix de poésie Estuaire des Terrasses Saint-Sulpice 2010. Parallèlement à son travail d'écriture, Monique Deland s'adonne à l'art visuel (peinture et dessin) et publie des commentaires critiques de fond sur la poésie québécoise contemporaine – en ce moment dans la revue *Estuaire*. Elle a été élue membre de l'Académie des lettres du Québec en 2014.

Romancière, **Yara El-Ghadban** est autrice de trois romans aux éditions Mémoire d'encrier, *L'ombre de l'olivier* (2011), *Le parfum de Nour* (2015) et *Je suis Ariel Sharon* (2018). Elle reçoit, pour ce dernier, le Prix de la diversité du Festival Metropolis bleu en 2019. Toujours chez Mémoire d'encrier, Yara El-Ghadban est la traductrice de l'essai *Vivre la diversité* par Shakil Choudhury (2018). Elle a codirigé l'essai *Le Québec, la Charte, l'Autre. Et après ?* (2014) et a contribué à plusieurs ouvrages collectifs. En 2017, elle est lauréate du prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton du Conseil des arts du Canada pour sa contribution à la vie littéraire au Canada. D'origine palestinienne, elle arrive, après un long parcours

de migration – Dubaï, Buenos Aires, Beyrouth, Sanaa, Londres –, à Montréal à l'âge de treize ans avec sa famille en 1989. Anthropologue et ethnomusicologue, Yara El-Ghadban s'engage également dans les luttes féministes et la sensibilisation contre le racisme et l'exclusion grâce au pouvoir des mots. Depuis 2017, elle est la présidente de l'Espace de la diversité, un organisme qui met en dialogue, par le biais du livre et de la littérature, les communautés de diverses cultures.

Virginie Fournier est autrice, poète et critique. Ses projets artistiques prennent la forme tantôt d'événements littéraires, tantôt de fanzines. Elle a publié des textes de création dans les revues *Boulette*, *Tristesse* et *Mœbius* ainsi que des critiques chez *Lettres québécoises*. Elle a aussi codirigé le numéro 130 de la revue *Voix et images*, consacré à Laure Conan. Libraire spécialisée en bande dessinée, elle est également jurée pour le prix Bédélys et chroniqueuse à l'émission *Libraire de force* sur CIBL. Elle s'intéresse particulièrement à l'histoire littéraire des femmes, à l'édition indépendante et aux arts imprimés.

mathieu hachebé est né sous le signe astrologique celtique du petit chien-noyer. Il ne confond que très rarement les arbres et les participes passés. Le désordre le tient. Pour sa part, il tient bon.

Guylaine Massoutre écrit, enseigne et voyage. Les livres constituent l'essentiel de son environnement et, pour s'en défaire, elle se précipite dans les salles de danse. De cela, il ressort des articles et des livres. Elle a jadis plongé dans les manuscrits de Jules Romains, avant d'adopter ceux d'Hubert Aquin. Essayiste, elle a fréquenté les lieux de Yourcenar et de Joyce, récemment entendu la voix de la poète Susana Romano Sued et prêté la sienne à la chorégraphe Louise Bédard.

Christine Monot (Paris, 1960) vit et travaille à Paris. A publié des nouvelles dans les revues *Brèves*, *Borborygmes*, *La Passe* et *Mœbius* (n^{os} 142 et 147). A également publié des nouvelles (en espagnol) et collaboré à des traductions d'auteurs francophones (Camus, Henri Michaux, Malcolm de Chazal...) dans les revues *El Signo del Gorrión*, *Un Ángel más* et *Los Infolios*. Figure dans l'anthologie de poésie espagnole de Tomás Salvador González, *Todos de etiqueta* (coll. « Barrio de maravillas », 1986). A traduit de l'espagnol l'écrivain guatémaltèque Augusto Monterroso pour les (défuntes) éditions Passage du Nord-Ouest. Pense qu'elle n'arrêtera jamais d'écrire, ni complètement de fumer.

Nathanaël a écrit une trentaine de livres en anglais ou en français, publiés aux États-Unis, au Québec et en France, dont notamment *Hatred of Translation* (Nightboat Books, 2019), *La mort de ma sœur* (Dernier télégramme, 2018), *L'heure limicole* (Fidel Anthelm X, 2016) et *L'absence au lieu* (*Claude Cahun et le livre inouvert*) (Nota bene, 2007).

Diplômé du certificat en création littéraire de l'Université Laval, **Francis Paradis** a terminé une formation en danse contemporaine à l'École de danse de Québec. Il publie dans différentes revues (*Recréer la côte*, *Mœbius*, *Estuaire*) et vit à Québec.

Laurence Pelletier est née à Gaspé et vit entre Montréal et Paris. Elle est titulaire d'un doctorat en études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Ses recherches portent sur la nudité féminine et sur la pensée au féminin. Elle publie dans divers magazines et revues des textes de critique et de création.

Sanna est étudiante au baccalauréat en littératures de langue française à l'Université de Montréal. « Ma Jinsaniyya » est son deuxième texte paru dans la revue *Mœbius*. Elle a également publié dans les revues universitaires *L'Organe* et *L'Artichaut*. Elle va bientôt entamer une maîtrise en littérature et aimerait travailler sur la sexualité des femmes en littérature maghrébine.

Michaël Trahan est écrivain et professeur de littérature à l'Université Laval. Au Quartanier, il a publié *La raison des fleurs* (2017 – Prix littéraire du Gouverneur général, catégorie poésie) et *Nœud coulant* (2013 – prix Émile-Nelligan, Prix du Festival de la poésie de Montréal et prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec). Il est aussi l'auteur d'un essai sur la réception de Sade, *La postérité du scandale* (Nota bene, 2017), et d'une thèse de doctorat sur la lisibilité de la littérature dans le champ poétique français contemporain. Il est directeur littéraire de la revue *Estuaire*.